

La Bonne Nouvelle d'une grande joie

25 méditations quotidiennes pour l'Avent

John Piper

Préface

L'Avent est un temps pour adorer Jésus. Du moins, c'est là notre point de vue à Desiring God.

L'Avent est une saison annuelle d'attente persévérante, d'expectative remplie d'espoir, d'introspection. Pour bon nombre d'Églises, familles chrétiennes et disciples de Jésus, les yeux sont rivés sur le calendrier. Il n'existe aucun commandement biblique ordonnant de célébrer l'Avent : c'est optionnel – une tradition qui a été développée au fil de l'histoire de l'Église pour être un temps de préparation pour le jour de Noël. Nous sommes nombreux à penser que l'observance de l'Avent est un exercice spirituel, plaisant et bénéfique.

Le terme français « Avent » vient du mot latin « adventus » qui signifie « la venue ». L'Avent, principalement mis en avant chaque décembre, est la première venue de Jésus, il y a deux mille ans. Mais sa seconde venue y est attachée

également, comme le rappelle le chant de Noël intitulé « Joy to the World » (Joie pour le monde) :

Que les péchés et les douleurs cessent
 Et que les épines n'étouffent plus la terre ;
 Il vient pour faire couler ses bénédictions
 Et faire disparaître la malédiction¹.
(Traduction libre)

L'Avent débute le quatrième dimanche avant Noël et finit la veille de Noël. Ainsi, la date du début se situe entre le 27 novembre et le 3 décembre, suivant le quatrième dimanche dans le calendrier. Alors que le Carême (temps qui annonce la préparation de Pâque) est de quarante jours (en plus de ses six dimanches), l'Avent, quant à lui, dure entre vingt-deux et vingt-neuf jours.

Les chrétiens à travers le monde ont bien différentes manières de célébrer l'Avent et les événements qui y sont liés. Certains allument des bougies ; d'autres chantent des chœurs ; certains mangent des friandises tandis que d'autres font des cadeaux ou suspendent des couronnes. Beaucoup d'entre nous font tout ce qui est mentionné ci-dessus. À travers les siècles, nous avons trouvé maintes bonnes façons

1 Isaac Watts, 1719.

de prolonger les réjouissances de la venue de Jésus au-delà de la seule journée du 25 décembre. L'incarnation du Fils de Dieu « pour nous et pour notre salut », comme l'affirme l'ancien crédo, est trop importante pour l'apprécier en une seule journée de l'année. En effet, nous la célébrerons durant toute l'éternité.

Notre prière est que ce petit livre de méditations soit un guide pour faire de Jésus le centre et le plus grand trésor de votre saison de l'Avent. Les bougies et les friandises ont leur place, mais il est essentiel que dans la frénésie et le brouhaha de décembre nous adorions Jésus par-dessus tout.

« Ô peuple fidèle [...] que votre foi l'adore » pourrait être un titre approprié pour ces méditations de l'Avent qui nous conduisent toutes à l'adoration de Christ le Seigneur². À divers moments vous reconnaîtrez quelques notes de « Ô viens bientôt Emmanuel³ » ou de « Écoutez le chant des anges⁴ ». Bien sûr, les mages feront une petite apparition. Mais la figure centrale est Jésus – le bébé né à Bethléem, le Dieu-homme enveloppé de ses langes et couché dans une crèche, destiné au Calvaire et envoyé par le Père pour mourir et ressusciter en faveur de son peuple.

2 « Ô peuple fidèle », traduit en français par Jean-François Borderies.

3 « Ô viens bientôt Emmanuel », air grégorien, paroles de H. Ecuver.

4 « Écoutez le chant des anges », musique de Félix Mendelssohn et paroles de Edmond Louis Budry.

PRÉFACE

L'on peut choisir de lire l'introduction avant que ne débute la période de l'Avent (ou à n'importe quel moment durant). La conclusion, quant à elle, se lit comme texte additionnel le jour de Noël (ou n'importe quand avant, surtout si l'on est curieux de découvrir le passage de Noël préféré du pasteur John). L'appendice sur les ombres de l'Ancien Testament et la venue de Christ est coordonné à la méditation du 12^e jour (vous y trouverez une note à ce sujet entre parenthèses).

Que Dieu vous accorde profondeur et douceur dans votre adoration de Jésus durant ce temps de l'Avent.

David Mathis
Rédacteur en chef
Desiring God

INTRODUCTION

Que veut Jésus, ce Noël ?

Que veut Jésus, ce Noël ? La réponse se trouve dans ses prières. Que demande-t-il à Dieu ? Sa prière la plus longue est Jean 17, et l'apogée de son désir est le verset 24.

Parmi tous les pécheurs les moins méritants dans le monde, il y a ceux que Dieu a « donnés » à Jésus. Ce sont ceux que Dieu a attirés au Fils (Jean 6.44,65). Ce sont les *chrétiens* – des personnes qui ont reçu Jésus en tant que Sauveur crucifié et ressuscité et Seigneur et trésor de leur vie (Jean 1.12 ; 3.17 ; 6.35 ; 10.11,17,18 ; 20.28). Jésus exprime le désir qu'ils soient avec lui.

Parfois l'on entend des personnes dire que Dieu a créé l'homme parce qu'il se sentait seul. Et elles ajoutent : « Dieu nous a créés pour que nous soyons avec lui. » Jésus est-il en accord avec cette affirmation ? Certes, il dit qu'il veut que nous soyons avec lui, mais pourquoi ? Regardez le reste du verset. Pourquoi Jésus veut-il que vous soyons avec lui ?

... afin qu'ils voient ma gloire, la gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde.

Ce serait une façon bien étrange d'exprimer sa solitude. « Je veux qu'ils soient avec moi afin qu'ils voient ma gloire. » Pour tout dire, cela n'exprime pas sa solitude, mais plutôt sa préoccupation pour la satisfaction de *nos* aspirations et non de *sa* solitude.

Jésus ne se sent pas seul. Lui, le Père et l'Esprit sont profondément satisfaits dans la communion de la Trinité. C'est nous et non lui qui avons soif de quelque chose. Ce que Jésus désire pour Noël est que nous expérimentions ce pour quoi nous sommes réellement faits –contempler et savourer sa gloire.

Que Dieu permette que cela prenne racine dans notre âme ! Jésus nous a faits (Jean 1.3) pour contempler sa gloire.

Juste avant sa crucifixion, Jésus épanche ses désirs les plus profonds devant le Père : « Père, je veux [*je veux !*] qu'ils [...] soient aussi avec moi, *afin qu'ils voient ma gloire.* »

Mais ce n'est là qu'une partie de ce que Jésus veut dans la culmination de ces derniers versets de sa prière. Je viens d'affirmer que nous sommes réellement faits dans le but de contempler et de *savourer* sa gloire. Est-ce là ce qu'il veut ? Que non seulement nous contemptions sa gloire, mais que

nous la savourions aussi, que nous nous en délections et nous nous en émerveillions, que nous la chérissions et que nous l'aimions ? Regardez ce que dit le tout dernier verset, le verset 26 :

Je leur ai fait connaître mon nom, et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que je sois en eux.

Voilà la fin de la prière. Quel est le but ultime de Jésus pour nous ? Pas seulement que nous voyions sa gloire, mais que nous l'aimions, lui, du même amour dont le Père l'a aimé : « afin que l'amour dont tu [*le Père*] m'as aimé soit en eux ».

L'aspiration et le but de Jésus sont que nous contemplions sa gloire et que nous soyons rendus capables d'aimer ce que nous voyons du même amour dont le Père aime le Fils. Il n'entend pas que nous *imitions* simplement l'amour du Père pour son Fils. Il veut que l'amour même du Père devienne notre amour pour le Fils – que nous aimions le Fils de l'amour dont le Père aime le Fils. C'est ce que l'Esprit devient et apporte dans notre vie : l'amour pour le Fils par le Père à travers l'Esprit.

Ce que Jésus veut le plus pour Noël, c'est que ses élus soient rassemblés et qu'ils obtiennent ce *qu'eux* désirent le

plus : *voir* sa gloire pour ensuite la savourer avec le plaisir même du Père pour le Fils.

Ce que je souhaite le plus ce Noël, c'est de m'unir à vous (et à bien d'autres) dans la contemplation de Christ dans sa plénitude, et qu'ensemble nous aimions ce que nous voyons d'un amour qui dépasse largement nos timides capacités humaines. Voilà le but de ces méditations de l'Avent. Nous voulons ensemble contempler et savourer ce Jésus dont nous célébrons le premier Avent (venue) et nous attendons le second.

Voici la prière de Jésus pour nous à Noël : « Père, montre-leur ma gloire et donne-leur le même plaisir en moi que tu as en moi. » Oh ! que nous contemptions Christ par les yeux de Dieu et que nous savourions Christ par le cœur de Dieu ! C'est l'essence même du ciel. C'est le don que Christ est venu acquérir pour des pécheurs au prix de sa mort à notre place.

JOUR I

Préparez la voie

Ce que Jean-Baptiste a fait pour Israël, l'Avent peut le faire pour nous. Ne laissez pas Noël vous surprendre sans préparation. Je veux dire *spirituellement* non préparé. Sa joie et son impact seront tellement plus grands si vous êtes prêt !

Pour que vous puissiez vous *préparer*...

Premièrement, méditez sur le fait que nous avons besoin d'un *Sauveur*. Noël est une condamnation avant qu'il ne devienne un délice. « C'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un *Sauveur*, qui est le Christ, le Seigneur » (Luc 2.11). Si tu n'as pas besoin d'un Sauveur, tu n'as pas besoin de Noël. Noël n'aura pas l'effet escompté tant que nous ne ressentirons pas désespérément le besoin d'un Sauveur. Laissez ces courtes méditations de l'Avent vous aider à éveiller en vous un sentiment doux-amer de besoin pour le Sauveur.

Deuxièmement, entreprenez un auto-examen sobre. L'Avent est à Noël ce que le Carême est à Pâques. « Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur ! Éprouve-moi, et connais mes pensées ! Regarde si je suis sur une mauvaise voie, et conduis-moi sur la voie de l'éternité ! » (Psaumes 139.23,24.) Que chaque cœur lui *prépare de la place...* en faisant un ménage intérieur.

Troisièmement, développez une anticipation, une attente et un enthousiasme centrés sur Dieu dans votre maison – surtout pour les enfants. Si vous êtes emballé par Christ, ils le seront aussi. Si vous ne pouvez rendre Noël passionnant qu'avec des choses matérielles, comment les enfants auront-ils soif de Dieu ? Faites preuve d'imagination pour rendre visible aux enfants l'émerveillement de l'arrivée du Roi.

Quatrièmement, demeurez assidument dans les Écritures, et mémorisez les passages les plus importants ! « Ma parole n'est-elle pas comme un feu, dit l'Éternel, et comme un marteau qui brise le roc ? » (Jérémie 23.29.) Rassemblez-vous autour de ce feu en cette saison de l'Avent. Il est chaud. Il scintille des couleurs de la grâce. Il guérit de mille blessures. Il est la lumière qui luit dans les nuits sombres.

Le merveilleux Dieu de Marie

Marie perçoit clairement quelque chose des plus remarquables à propos de Dieu : il est sur le point de changer le cours de toute l'histoire de l'humanité ; les trois décennies les plus importantes de tous les temps sont sur le point de commencer.

Et où est Dieu ? Il s'occupe de deux humbles inconnues – l'une est vieille et stérile (Élisabeth) et l'autre est jeune et vierge (Marie). Et Marie est si émue par cette vision de Dieu, un Dieu qui aime les humbles, qu'elle se met à chanter – un chant qui a pris le nom de « Magnificat ».

Marie et Élisabeth sont de merveilleuses héroïnes dans le récit de Luc. Il aime la foi de ces femmes. Ce qui l'impressionne le plus, semble-t-il, et ce qu'il veut faire comprendre à Théophile, son noble lecteur de son Évang-

ile, c'est la bassesse et la joyeuse humilité d'Élisabeth et de Marie, qui sont soumises à leur magnifique Dieu.

Élisabeth dit (Luc 1.43) : « Comment m'est-il accordé que la mère de mon Seigneur vienne auprès de moi ? » Et Marie dit (Luc 1.48) : « Il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante. »

Les seules personnes dont l'âme peut vraiment magnifier le Seigneur sont celles qui, comme Élisabeth et Marie, reconnaissent leur bassesse et sont submergées de joie à l'idée que ce Dieu magnifique désire jeter les yeux sur elles.

JOUR 3

La visite tant attendue

On peut constater deux choses remarquables dans ces paroles de Zacharie, le mari d'Élisabeth, dans Luc 1.

En premier lieu, neuf mois plus tôt, Zacharie avait du mal à croire que sa femme allait avoir un enfant. Maintenant, rempli du Saint-Esprit, il a tellement foi en l'œuvre rédemptrice de Dieu dans le Messie à venir qu'il le dit au passé : « Il a visité et racheté son peuple. » Pour l'esprit de la foi, un acte que Dieu promet équivaut à un acte que Dieu a déjà accompli. Zacharie a appris à prendre Dieu au mot et a ainsi une assurance remarquable : Dieu « a visité et racheté ! » (Luc 1.68.)

En second lieu, la venue de Jésus le Messie constitue une visite de Dieu dans notre monde : le *Dieu d'Israël* a visité et racheté. Pendant des siècles, le peuple juif avait dépéri, persuadé que Dieu s'était retiré : l'esprit de prophétie avait cessé ; Israël était tombé entre les mains de Rome. Et toutes

les personnes pieuses en Israël attendaient la visite de Dieu. Luc nous dit qu'un autre vieil homme, le pieux Siméon, « attendait la consolation d'Israël » (Luc 2.25). De même, Anne, une femme de prière, « *[attendait]* la délivrance de Jérusalem » (Luc 2.38).

Ce furent des jours où les attentes étaient grandes. La visite tant attendue de Dieu était sur le point d'avoir lieu – en effet, il était sur le point d'arriver d'une manière que personne n'attendait.